Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 26 (1938)

Heft: 516

Artikel: Les expositions

Autor: Pennello

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-262913

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

il a besoin pour continuer la guerre, conquéquérir la Chine et chasser la race blanche d'Asie. Ils ont peur de refuser des marchandises au Japon, et l'opinion publique devrait faire pression sur eux.

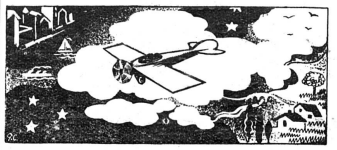
Mais aussi un événement nouveau vient de se produire.

Grâce en grande partie à l'effort du Rassemblement Universel pour la Paix, les masses populaires, les paysans, les coopérateurs, les organisations ouvrières, les anciens combattants, ont réalisé le pouvoir économique qu'ils détiennent et leur responsabilité personnelle à cet égard. Car lorsque nous parlons du commerce suisse ou britannique avec le Japon, ce commerce n'est pas fait par la Suisse ou la Grande-Bretagne comme entités, mais bien par des centaines et des centaines de maisons de commerce qui revendent à des centaines de milliers d'hommes et de femmes les marchandises qu'elles achètent au Japon. Si les gouvernements tardent à prendre les mesures nécessaires — auxquelles ils se sont pourtant engagés — pour empêcher leurs ressortissants de vendre quoi que ce soit au Japon, alors « hommes et femmes moyens» doivent refuser d'acheter quelle marchandise que ce soit fabriquée au Japon: poupées, porcelaines, brosserie, soieries, cotonnades, caoutchoucs, etc. Car ces marchandises achetées au Japon avec votre argent fournissent aux maisons de commerce japonaises le crédit nécessaire en Suisse, aux Indes ou aux Etats-Unis pour se procurer le pétrole, les munitions, ou les matières premières nécessaires à leurs industries. L'enchainement est logique: cessez d'acheter des marchandises japonaises, et vous diminuez par chaque achat le crédit japonais, et vous empêchez ainsi chaque fois les firmes japonaises d'acheter du matériel de guerre.

On peut même dire que le refus d'acheter est plus effectif que le refus de vendre. Il est difficile d'empêcher des marchandises vendues en Italie ou en Allemagne de parvenir au Japon, mais si chacun de nous, homme ou femme, ne veut pas se rendre indirectement responsable du sang de milliers d'enfants, d'étudiants ou de paysans chinois, le Japon se trouvera vite dans l'impossibilité, soit d'acheter soit de vendre.

Cette idée du boycott des marchandises japonaises commence à se répandre. Les femmes américaines ne portent maintenant que des bas de fil, leurs bas de soie venant du Japon. Le refus des Indiens d'acheter au Japon les cotonnades dans lesquelles ils se drapent a été si effectif qu'au bout d'une quinzaine, le consul japonais à dû quitter le pays. Et ainsi de suite... Aussi disons-nous ici à toutes les femmes: pensez aux enfants de Chine. Pensez à la paix du monde, et sauvez la.

Margery CORBETT ASHBY.



Correspondance

A propos de suffrage féminin

Notre remarque sur l'absence complète de toute mention concernant la participation féminine à la rénovation de notre pays, telle que la souhaitent les membres du Groupe Esprit *(voir le numéro 514 du* Mouvement*) nous a valu un courtois message de M. Aldo Dami, celui des collaborateurs d'*Esprit, *qui écrivait qu'en Suisse « le mythe du suffrage universel avait été poussé jusqu'au bout de la logique...», message que son auteur veut bien nous autoriser à publier ci-après :*

...Inutile de dire, Mademoiselle, que je suis pleinement d'accord avec vous et vos conclusions. Les choses que l'on oublie d'écrire sont justement celles qui, dans notre esprit, vont de soi.

C'est en effet une grosse lacune de n'avoir pas parlé du suffrage féminin, et dans ce numéro *d'Esprit* en particulier. Je m'en excuse, mais pour moi cette réforme est tout à fait souhaitable, et quand je dis citoyens, j'entends bien ceux des deux sexes sous les deux réserves suivantes:

1. Suffrage exclusivement pour les femmes indépendantes (ayant un métier, fût-il accessoire), non pour les ménagères.

2. Suffrage à partir de trente ans seulement. Je me défie de la « politique » des jeunes filles qui n'y entendent rien. J'ai vu ça en Allemagne sous Weimar.

Agréez, etc. Aldo DAMI.

— Mais c'est nous, alors qui ne sommes plus du tout d'accord avec la conception que se fait M. Dami du suffrage féminin ! Son idée de refuser le droit de vote aux ménagères nous a fait sursauter comme totalement injuste et antifamiliale. M. Dami a bien voulu nous exposer dans une conversation téléphonique que c'est la mère de famille, la femme mariée, qu'il voudrait exclure de l'exercice des droits politiques, parce que, selon lui, du moment que le père de famille exerce ces droits, cela est suffisant, sa conception se rapprochant ainsi plus du suffrage familial que du suffrage individuel et universel — à la différence toutefois des protagonistes du suffrage familial que ceux-ci demandent pour le Pater-familias *autant de votes qu'il représente d'enfants, alors que M. Dami ne veut qu'un vote pour le chef de famille, qu'il soit homme ou femme.*

Les principes que défend ce journal sont trop connus de la grande majorité de nos lecteurs pour qu'il soit nécessaire d'insister longtemps sur l'injustice et le danger de pareille méthode. Injustice parce que la femme, même mariée, est une personne elle aussi, qui n'abidique de par son mariage rien de sa responsabilité, de son intelligence, de ses capacités, de son intérêt pour la chose publique, et qui doit pouvoir, dans un ordre d'idées qui n'a souvent rien à voir avec son état-civil, participer par elle-même et pour elle-même aux tâches qui touchent directement ou indirectement ses intérêts et sa responsabilité de femme. Danger, parce que ce serait d'abord priver la collectivité de précieux concours de femmes de tout premier ordre : vous représentez-vous une Margery Corbett Ashby par exemple, dépourvue de son droit de vote, simplement de fait qu'elle est mariée ? ou, en devançant les temps, et en supposant que nous ayons déjà ce droit en France et en Suisse, une Cécile Brunschvicg, une Germaine Malaterre, une Maria Vérone, une Anne de Montet, une Annie Leuch, une Jeanne Vuilliomenet ? ? ...Dangereuse enfin cette conception, parce qu'au lieu de tendre à renforcer la famille, elle contribue au contraire à l'affaiblir en infériorisant encore la femme mariée. Celle-ci en effet devant déjà envisager une situation économique dépendante — rappelez-vous tout ce que nous a révélé l'étude du Dr. Muret sur la nécessité du salaire de la ménagère — se trouverait en outre ravalée à une minorité politique, qui lui serait d'autant plus difficile à accepter qu'elle aurait pu, avant son mariage faire librement usage de ses droits et devoirs de citoyenne.

Quant à la seconde réserve de M. Dami, concernant un âge de majorité politique plus élevé pour les jeunes filles que pour les jeunes gens, on peut simplement opposer aux expériences fâcheuses de la « politique » des jeunes filles allemandes au temps de la République de Weimar — et en quoi après tout ont-elles été si fâcheuses ces expériences ? puisqu'il est bien prouvé que les hommes tout autant que les femmes sont coupables de l'avènement du IIIme Reich ? — l'expérience anglaise. Le Reform Bill *de 1918 avait, on s'en souvient, donné le droit de vote aux femmes âgées de plus de trente seulement — et il courait même de malicieux pronostics sur le petit nombre d'électrices qui auraient le courage, du fait de leur inscription sur les registres électoraux, d'avouer cet âge respectable — mais une campagne d'énergiques réclamation ne tarda pas à se faire jour, les « moins de trente ans » s'organisèrent et firent tant et si bien qu'aujourd'hui il n'existe en Angleterre aucune différence électorale entre jeune gens et jeunes filles, et que personne ne songe plus un instant qu'il pourrait en être autrement. Il ne semble pas que, la force, le prestige, la stabilité, la richesse, l'importance dans le monde du Royaume-Uni aient diminué depuis que votent les femmes. Alors ?...*

E. GD.

Les Expositions

A la Mutuelle artistique (Genève)

Marcelle Galopin : Bulgarie, Grèce, Yougoslavie.

Pays de lumière et de chaudes couleurs, combien vous nous tentez, par le pinceau de Mlle Galopin! Ces gouaches, ces croquis, ces photographies, qui sont, elles aussi des tableaux et qui révèlent le peintre — quelle belle excursion à travers les locaux de la « Mutuelle ».

Il y eut beaucoup d'animation au vernissage : qui revivait un voyage en Grèce, en Yougoslavie, qui rêvait devant les villes et les villages bulgares haut perchés ou admirait l'harmonie des plans de montagnes donnant une si forte impression d'espace infini. C'est Tirnovo, qu'on retrouve sous divers aspects; c'est le marché aux piments de Sofia — rouge, vert, jaune; c'est en Yougoslavie Dubrovnick et ses environs, et ce sont les monuments et les paysages grecs et cette église de Tangarada inscrite en blanc sur un fin ciel bleu...

Loggias charmantes de certaines villes, exubérance de la végétation, grand pittoresque et menus détails, et la beauté sereine d'autres constructions il y a dans cette exposition, qui représente une importante somme de travail, la plus intéressante variété.

PENNELLO.

Association Suisse pour le Suffrage Féminin

Le Comité Central à Neuchâtel...

L'ordre du jour, très nourri de cette séance de janvier du Comité Central de l'A. S. S. F. a permis de toucher à bien des sujets divers, car à côté des tâches administratives, de la propagande et des rapports sur l'activité des Sections, nombreux sont les problèmes intéressant les « citoyennes muettes » que nous sommes, qui se posent devant elles aussi bien sur terrain national qu'international. Citons, dans ce premier domaine l'Exposition nationale de 1939 à Zurich, la suggestion des Sociétés bernoises de tenir cet été déjà un Congrès féminin à Berne pour commémorer le 10me anniversaire de la Saffa, le Code pénal fédéral, dont le Comité Central a tout sepécialement recommandé l'étude aux Sections, la prochaine votation fédérale du 20 février sur l'industrie des armes de guerre, le mouvement « La femme et la démocratie », etc., etc. Le Comité s'est aussi occupé de la constitution, en commun avec l'Alliance de Sociétés féminines suisses, d'une Commission d'études économiques dont fait déjà partie pour la Suisse romande, Mlle Krähenbuhl, la directrice si compétente des hôtels sans alcool de Montreux, et il a pris note avec intérêt de l'aboutissement du beau travail de Mme Schwarz-Gagg (Berne) sur l'assurance-maternité.

Dans le domaine international, la suggestion d'organiser simultanément une « Journée du statut de la femme » dans de nombreux pays a été envisagée, et il a paru au Comité Central que la meilleure occasion pour la Suisse de réaliser cette idée serait d'inscrire ce sujet à l'ordre du jour de la prochaine Assemblée générale de l'Association. Celle-ci, comme on le sait aura lieu à Genève, où l'A. S. S. F. ne s'est plus réunie depuis 1920, soit les 7 et 8 mai, soit les 21 et 22 mai, suivant la date jusqu'à laquelle seront encore valables les billets de fin de semaine des C. F. F. Nous saisissons cette occasion pour inviter chaleureusement dès maintenant toutes les suffragistes suisses à profiter de cette occasion de rencontre à Genève, où l'on se fait fête de les accueillir

...et une soirée féministe à Colombier,

Répondant à l'aimable invitation de la Section de Colombier, les membres du Comité Central accompagnées par quelques suffragistes neuchâteloises ont encore passé une charmante soirée dans la pittoresque vieille petite ville. Une conférence publique, présidée avec autant de bonne grâce que de savoir-faire par Mme Wyss-Russi présidente de la Section de Colombier, avait réuni un nombreux auditoire en majorité féminin, qui a écouté avec grande attention les exposé suivis d'une discussion animée de Mmes Studer de Gomoens (Winterthour), sur *Les ménagères au service de l'économie publique*, Leuch (Lausanne) sur *Les méthodes actuelles de travail féministes* et de Mlle Gourd (Genève) sur *Le droit au travail de la femme*. Des conversations très animées autour d'un thé copieux ont permis de convaincre encore plusieurs hésitantes, et il a certainement été jeté beaucoup de bon grain suffragiste à Colombier ce soir-là.

E. GD.

---

en certitude, servira de nouvelle preuve au danger des usages toujours abusifs, contre lesquels on a si justement et depuis si longtemps réclamé. Que l'on n'imagine donc pas parce que que l'on désire justement de faire reparoître cette ancienne loi nettoyée de toute impureté d'usage, que ce soit une nouvelle loi, l'on seroit dans l'erreur; au contraire on demande qu'elle soit observée textuellement dans les différentes applications qu'on sera par la suite appelé à faire de cette loi.

...C'est fort bien — à condition que la loi « nettoyée de toute impureté d'usage » ait tenu compte d'une manière ou d'une autre de la situation de ces pauvres veuves de faillis, qui méritaient sans doute aussi bien que d'autres une récompense pour « leur vigilance, leur modestie et leur vertu ». Quelle situation leur a-t-il été faite, quel secours ont été envisagés pour elles ? en ce temps où les possibilités de travail rémunéré pour les femmes étaient certes bien moindres que maintenant ? Il serait intéressant de pouvoir connaître la suite de ces débats, et de savoir quelles dispositions contenait à cet égard le Code de la Genève de la Révolution. Nous serons reconnaissantes à tout historien ou historienne, à tout et à toute juriste, qui voudrait bien nous éclairer sur ce point.

M. F.

Aidez-nous à faire connaître notre journal et à lui trouver des abonnés

Publications reçues

Mass und Wert. Revue de la culture allemande libre, éditée par Thomas Mann et Konrad Falke. Edition Oprecht, Zurich. Prix du fascicule, 2 fr. 50 abonnement par an (6 fascicules) 12 francs.

Quelques auteurs indépendants dont le plus grand nombre sont des Allemands réfugiés dans d'autres pays, se sont réunis pour servir la pensée libre — dans l'esprit de Gœthe, un esprit de vérité, où l'art et la morale peuvent s'unir. Ils conçoivent la vérité comme responsable devant la vie. Dans cette publication, la critique trouve sa place pour autant qu'elle fournira des mesures et qu'elle établira des valeurs: d'où le titre de la Revue.

Thomas Mann y publie un nouveau roman *Lotte à Weimar*. Nous trouvons dans les deux premiers fascicules plusieurs noms connus, entre autres celui du compositeur Ernst Krenek qui traite du problème de l'opéra moderne. Ce n'est pas là une revue politique et cependant les collaborateurs combattant l'emprise de la politique dans le domaine de l'esprit. Ils tendent à un humanisme européen capable de conserver les valeurs spirituelles tout en tenant compte des changements inévitables inhérents à la vie. Ils veulent unir la piété à la liberté et créer ainsi l'atmosphère respirable d'un avenir meilleur.

A. de M.

Kurt SINGER et Félix BURGER: *Carl von Ossietzky* Europa-Verlag Zurich.

Lorsqu'en 1936, le prix Nobel de la paix pour l'année 1935 fut attribué à Carl d'Ossietsky, le grand public se demandait à quel titre ce journaliste tout martyr qu'il fût, y avait droit plus que les autres martyrs du pacifisme. Ses biographes répondent à cette question en nous faisant connaître un homme d'une indépendance et d'une bravoure morale rares.

Ossietsky est un ancien combattant, il connaît la guerre, il voudrait préserver son pays d'une nouvelle catastrophe. Ç'est pourquoi il s'attaque à ceux qui le réarment clandestinement et il s'attire la haine des généraux de la Reichswehr. On le met en prison, en société de criminels de droit public : un indigne procès le condamne devant la cour suprême du pays. Il n'est plus question de droit; c'est la politique qui se substitue au Code.

Libéré par anticipation au moment d'une amnistie, Ossietzky se remet au travail, sa *Weltbuhne* ne chômera pas, mais l'avènement de Hitler mettra fin à son combat héroïque et le journaliste dédaignant l'évasion, sera la première victime du nouveau régime, dans la nuit même de l'incendie du Reichstag.

Si l'obtention du prix Nobel lui a valu d'être retiré des camps de concentration, des travaux forcés et des vexations, elle ne l'a pas rendu à son travail.: il reste brisé. Le livre de Kurt Singer et de Félix Burger est destinné à faire rejaillir la flamme de son esprit.

A. de M.

E. PICCARD: *Les Nuiseurs*. Episodes de la grande tragédie russe. Editions de la Baconnière, Neuchâtel.

Ce volume fait partie d'un ensemble d'études romancées sur la Révolution russe, dont trois *(Mort aux Bourgeois, Université Rouge,* et *les Koulak)* ont paru sauf erreur au cours de ces dernières années, alors qu'un cinquième volume, *La fin d'une révolution,* clôturera la série.

Les *Nuiseurs*, ce sont les intellectuels, ingénieurs, médecins, architectes, professeurs, techniciens spécialisés, qui, après avoir essayé de collaborer à la restauration industrielle et économique de la Russie, ont échoué devant des difficultés innombrables, dont ils ne pouvaient pourtant guère être rendus responsables, vu les conditions dans lesquelles il travaillaient, et qui, devenus suspects, ont été arrêtés, emprisonnés, enfermés dans des camps de concentration, ou fusillés. L'auteur en évoque toute une galerie devant nos yeux, qui représentent différents types, et dans la bouche desquels elle place, de façon un peu artificielle, des dissertations et des théories concernant les hommes politiques con-